

ANALYSE DE LA STRUCTURE DU LINÉAIRE ADJECTIVAL EN ANGLAIS ET EN BAOLÉ

Kouakou Gérard KOUAMÉ

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

gerardkouame364@yahoo.fr

Résumé

Cette étude se propose d'analyser la construction de l'ordre linéaire des adjectifs dans deux langues à savoir l'anglais et le baoulé, langue kwa du centre de la Côte d'Ivoire. L'anglais antépose ses adjectifs épithètes en partant des adjectifs de faits aux adjectifs d'opinion. Pourtant il est possible que l'anglais antépose plusieurs adjectifs d'opinion qu'il faudra expliquer aux apprenants. L'hypothèse est que la structuration linéaire des adjectifs dans les deux langues semble emprunter le même chemin cognitif en termes d'opérations abstraites de mise en discours. L'approche méta-opérationnelle soutient que les statuts posé et repris des adjectifs permettent une explication plus cohérente du montage des énoncés aux apprenants de la langue anglaise.

Mots clés : adjectifs, linéaire, opérations, statut, structuration,

Abstract

This paper examines the construction of the linear order of adjectives in two languages, namely English and Baule, the Kwa language spoken in central Côte d'Ivoire. English places one predicate adjective after another in a sentence, starting with adjectives of facts and moving on to adjectives of opinion. However, it is possible for English to postpose several adjectives of opinion that needs to be explained to learners. The hypothesis is that the linear structuring of adjectives in both languages seems to follow the same cognitive path in terms of abstract discourse operations. The meta-operational approach maintains that the status of the adjectives, either assertive or non-assertive, allow for a consistent explanation of utterances to learners of English.

Keywords: Adjective, linearity, operations, status, structuration,

INTRODUCTION

La question de la place des adjectifs se pose de manière évidente dans la langue anglaise parce qu'il suffit de suivre les nouvelles à la télévision ou lire les journaux pour s'en rendre compte. Selon la grammaire pédagogique, l'ordre d'apparition des adjectifs suit un ordre spécifique allant d'adjectifs de faits aux adjectifs d'opinion. Pourtant il est possible d'entendre « beautiful elegant dress » prononcé par Donald Trump 12 février 2025 à la maison blanche. Si *beautiful* et *elegant* sont des adjectifs dits d'opinion parce que traduisant une qualification subjective de "dress", alors l'on est en droit de se demander quel ordre régit l'apparition de ces adjectifs dits d'opinion. Quant aux adjectifs de faits, ils ont une règle de rangement que l'on peut retrouver dans n'importe quel livre de

grammaire. En baoulé, on constate que les adjectifs sont postposés, comme dans « yaswa ble da » ou l'adjectif de couleur est plus proche du nom par rapport à la corpulence et même avec les adjectifs d'opinion l'ordre reste inchangé. Il est à noter que le baoulé est utilisé dans cet article à l'effet de mettre en relief la contrastivité avec l'anglais car comme H. Adamczewski (1991) le soutient toute langue pose nécessairement la question de l'autre langue. La question à laquelle cette étude répond est la suivante : la structuration linéaire des adjectifs épithètes reflète-t-elle les opérations abstraites de mise en relations des opérateurs ? L'objectif est de montrer que les langues s'entre-éclairent. L'hypothèse de cette étude est que la postposition et l'antéposition des adjectifs dans les deux langues empruntent un même chemin cognitif de mise en relation. L'approche méta-opérationnelle permet d'analyser et d'expliquer l'opération linguistique qui sous-tend l'ordre d'apparition des adjectifs en anglais et en baoulé avec les outils tels que le statut posé et le statut repris. Cette analyse commence après une brève revue de littérature et la présentation du cadre méthodologique

1. Brève revue de la littérature

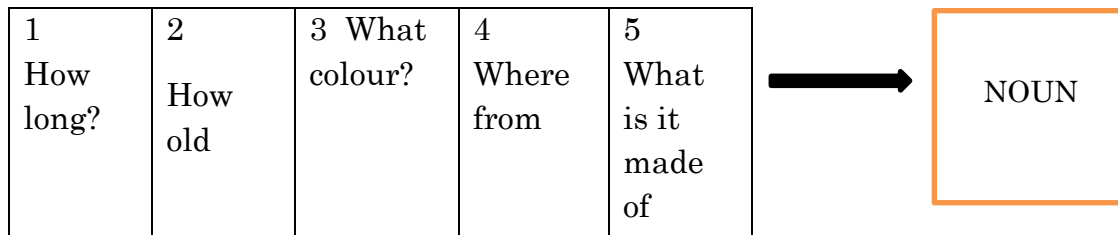
La plupart des ouvrages de grammaire accordent une place importante aux adjectifs et à leur l'ordre en anglais. Les études disponibles sur le baoulé se contentent principalement de constater le dédoublement ou la reduplication des adjectifs. Cette étude analyse essentiellement l'ordre linéaire des adjectifs en anglais et utilise le baoulé pour éclairer l'ordre de mise en discours de la structure linéaire en anglais.

Les études de R. Murphy (1985) mettent un accent particulier sur la différence entre les adjectifs de faits et d'opinion pour expliquer l'ordre d'apparition des adjectifs. L'auteur soutient que "Les adjectifs tels que nouveau/grand/rond/boisé sont des adjectifs de faits. Ils nous donnent des informations factuelles sur l'âge, la taille, la couleur, etc."¹ R. Murphy (1985, p.198). Ces adjectifs donnent des données basées sur des faits et sont supposés se rapprocher des noms. Par contre, "Les adjectifs comme gentil/ belle sont des adjectifs d'opinion. Ils nous disent ce que quelqu'un pense de quelque chose ou de quelqu'un"² R. Murphy (1985, p.198). Ces adjectifs permettent à l'énonciateur de qualifier subjectivement le nom, d'y apposer son sceau en quelque sorte.

Cette étude grammaticale révèle encore qu'il est possible d'avoir plusieurs adjectifs de fait. Dans ce cas, l'ordre de rangement est le suivant :

¹ adjectives like new/large/round/wooden are fact adjectives. They give us factual information about age, size, colour etc (Version originale en anglais)

² adjectives like nice/beautiful are opinion adjectives. They tell us what somebody thinks of something or somebody (Version originale en anglais)



Ce qui veut dire que l'on part de la longueur de l'objet à la matière en passant par l'âge, la couleur et l'origine. Pour être plus explicite, Raymond Murphy (1985) présente ce tableau ci-dessous pour illustrer la construction linéaire des adjectifs en anglais.

	Opinion	fact	
A	nice	long	summer holiday
An	interesting	young	man
	Delicious	hot	vegetable soup
A	beautiful	large round wooden	table

Comme on peut le constater, l'auteur occulte volontairement la question de la structuration linéaire des adjectifs d'opinion qui, pourtant, existent dans la langue anglaise. Suivent-ils un ordre différent ? Les adjectifs multiples d'opinion comme *Poor little boy!* n'ont pas été expliqués.

Les travaux de Michael Swan (2005) se sont intéressés également à l'ordre des adjectifs sans ébaucher une logique d'explication. L'auteur souligne qu'il faut dire "a lovely cool drink" p. 11 mais pas "~~a cool lovely drink~~" p.11 sans expliquer pourquoi il est impossible de faire une telle construction. Contrairement à R. Murphy (1985) qui conserve le concept de fait, Michael Swan (2005) préfère le terme de description.

En baoulé, la plupart des études portant sur les adjectifs en baoulé concernent le redoublement et la réduplication. Selon A. D. Assanvo (2011) « *La réduplication est un processus morphologique qui permet de passer d'un constituant XY à XY~XY* » cité par K. B. N'guessan & K. Koffi (2002, p.204). La question qui mérite d'être posée est de savoir si le deuxième XY a la même valeur que le premier. Le deuxième XY est-il une opération de relance linguistique ? Les études sur les adjectifs sont descriptives et ne peuvent révéler le processus interne de construction du sens.

2. Cadre théorique de référence

La théorie méta-opérationnelle tire ses origines des analyses faites par Henri Adamczewski sur *be+ing* en anglais dans sa thèse de doctorat. Cette analyse a mis fin à un siècle « *d'action en cours* », puisque selon la grammaire descriptive, le *present continuous* est employé pour dire « *en train de* ». Avec une analyse fondée non sur l'observation brute des faits, il parvint à la conclusion que tous les verbes anglais prennent -ING lorsque le contexte le permettait. Ses analyses ont toujours fait des va-et-vient entre l'anglais et les autres langues avec un important composant appelé la contrastivité car pour lui, « aucune langue ne peut suffire à la mise au jour de son propre fonctionnement. » (H. Adamczewski, 1995, p. 97). Les langues s'entre-éclairent et elles présentent des niveaux variables de générosité dans l'exhibition des opérations de construction. Une langue peut mieux expliquer un phénomène en présentant de manière iconique ce qui se passe à la surface et ce qui se passe dans la structure profonde. C'est pourquoi il faut « absolument étudier DES langues [...] les langues ne se livrent pas forcément aux mêmes endroits et les solutions qu'elles peuvent proposer pour résoudre un problème très général peuvent varier considérablement » H. Adamczewski (1996, p.24).

Cette théorie d'analyse du discours met un accent particulier sur le fait que les unités linguistiques entretiennent entre elles des RELATIONS et non des rapports car ceux-ci mettent le doigt sur les liens de surface alors que les relations reflètent un lien dynamique entre les mots de l'énoncé. En conséquence, toute la théorie est basée sur ce dynamisme qui sous-tend la structuration des énoncés de surface. C'est justement en ce sens qu'il affirme que « la relation est au cœur de toute grammaire humaine » H. Adamczewski (1982, p. 12). La promotion du concept de RELATION permet ainsi de mettre en lumière le fait que la structure linéaire cache un fonctionnement interne qui guide la construction du sens. Le linguiste ne devrait donc pas se fier au linéaire car selon ses premières analyses de l'anglais « les énoncés en BE+ING étaient des constructions *sui generis* dont une analyse linéaire en trompe-l'œil avait tout bonnement calqué la structure sur celle des énoncés SANS BE+ING. H. Adamczewski (2001, p.7). Pour la théorie méta-opérationnelle, le linéaire n'est pas le message, il faut procéder à une analyse qui prend en compte les unités linguistiques et leurs portées sur la relation.

3. Méthode d'analyse

La méthode d'analyse est fonction des outils développés par la théorie pour parvenir à expliquer les phénomènes linguistiques. En choisissant le concept d'énoncés en lieu et place de phrase, la méthode d'analyse aussi avait changé. Les énoncés sont produits naturellement dans un contexte donné. Dans le cadre cette étude, il est question de collecter les données attestées pour soit les commuter soit les permuter en vue de sortir le statut des unités en question. Ces énoncés sont collectés dans les journaux, ouvrages linguistiques ou lors des émissions TV ou Radio.

4. Du terme « qualificatif »

La profondeur des concepts qui fonde une théorie d'analyse dépend du niveau d'abstraction de ceux-ci. D'abord, le terme adjectif se définit « ... comme le mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par ce nom dans une phrase... » J. Dubois et al. (2002, p. 16) . Dans le cadre de cette étude, l'adjectif est un opérateur, c'est-à-dire un outil de construction d'un énoncé. Les concepts utilisés par la grammaire méta-opérationnelle permettent, comme le nom l'indique, de dépasser la surface pour atteindre la structure profonde c'est-à-dire les opérations de mise en discours. Le concept de 'qualificatif' suppose que c'est l'adjectif qui est ajouté au nom pour lui donner de la valeur. A l'analyse, il apparaît que les adjectifs constituent des propriétés qui sont déjà logées dans le nom. Par exemple

1. There is a **growing rich-world** fatigue with climate transition costs
The Africa report n° 130 jan-Feb-March 2025

Les adjectifs *growing* et *rich-world*, ne sont pas, en effet, ajouté de façon arbitraire, c'est plutôt le nom qui impose les adjectifs. En effet, le mot *fatigue* contient déjà les adjectifs ci-dessus, c'est bien en fonction de cela que l'énonciateur aligne les adjectifs. Lorsqu'une personne dit qu'une maison est belle, la beauté est déjà logée dans la maison. Par conséquent, cette étude soutient que c'est plutôt le nom qui détermine le choix des adjectifs. Dans ce contexte, il est difficile de dire que l'adjectif « qualifie » le nom comme si ces opérateurs (adjectifs) étaient vraiment séparés des noms auxquels ils se rattachent.

5. Explication méta-opérationnelle du linéaire adjectival

5.1. En Anglais

Lorsqu'un énonciateur parle, il prononce les mots les uns à la suite des autres dans un ordre qui fait qu'un mot ne peut être dit deux fois. Les adjectifs sont rangés de gauche vers la droite comme dans

2. She wore a **beautiful elegant** dress.

Les adjectifs *beautiful* et *elegant* sont antéposés. Mais lorsqu'il y a un seul adjectif comme *beautiful dress*, la qualification est directe. D'ailleurs, nous pensons qu'un adjectif ne qualifie pas parce que ce terme suppose que l'adjectif marquerait de quel caractère est une chose, alors que le mot *dress* porte déjà des sèmes ; il porte déjà les qualificatifs. C'est le nom qui impose les qualificatifs. En plus le terme « qualificatif » ne semble pas seoir à l'étude grammaticale car un mot fait un travail linguistique de construction du sens. Ce qui se passe plutôt, est que l'opérateur *beautiful* permet à l'énonciateur de faire un travail grammatical sur le nom *dress*, qui consiste à réduire, ou limiter le sens de *dress* à une réalité spécifique. L'adjectif dit qualificatif sert donc à limiter le sens du nom auquel il est rattaché pour l'insérer dans un contexte précis. Dans un énoncé comme :

3. This is not a project for Black people and Arabs- It is for all **French** people.

The African report n° 130 January- February-march 2025 p 92

L'adjectif *French* est mis auprès de *people* en vue de réduire, limiter son sens pour dire que dans ce contexte il ne s'agit que de *French*. L'énonciateur fait là un choix paradigmatique ouvert, parce qu'il aurait pu dire *american* ou *african*.

Ceci permet de comprendre qu'en réalité, même si *french* est premier dans l'ordre linéaire, le mot *people* est premier dans la tête de l'énonciateur parce qu'il saisit d'abord *people* avant de « qualifier » ou réduire son sens à un élément précis. Nous y reviendrons ! Le linéaire adjectival dont il est question dans ce travail est une question de RELATION.

Concernant la multiplicité des adjectifs épithètes qui précèdent le nom dans le linéaire comme dans :

4. A ***gorgeous small red*** car³

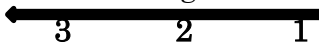
5. ***Little red*** car

6. He bought a ***stunning luxurious*** car


Les outils développés par la Grammaire méta-opérationnelle permettent d'apporter un éclairage nouveau. Dans (4), *gorgeous* est un opérateur qui fait un commentaire d'ordre métalinguistique. L'énonciateur pose ses propres commentaires détachés de l'extralinguistique où ce qui est en jeu n'est rien d'autre que les opérations de mise en discours. C'est ce détachement de la réalité qui est iconique à l'éloignement de *gorgeous* au nom *car*. C'est l'énonciateur qui trouve la voiture *gorgeous*, c'est un regard personnel qui est discutable. Par contre la taille et la couleur se discutent rarement, d'où la proximité avec le nom *car*. Ce qui justifie le choix de *small* en lieu et place de *little car*, *little* décrivant un point de vue subjectif et un emploi à des fins discursives personnelles. C'est donc un opérateur de seconde mention, de statut repris car ce qui compte avec ce type d'opérateur comme *little*, c'est l'appréciation subjective de l'énonciateur qui devient l'unique message. Par contre, les adjectifs *small* et *red* sont de statut posé, c'est-à-dire qu'ils posent le nom sans plus, ce sont des opérateurs de première mention ou ce qui compte n'est que la mise en place d'une relation conforme au réel.

Quant à l'ordre linéaire, il est vrai que les adjectifs sont antéposés à la surface, en anglais, mais le nom est premier dans le processus de montage, c'est-à-dire que le nom est perçu et saisi par l'énonciateur avant d'y mettre les adjectifs. Dans un énoncé contenant "*beautiful elegant dress*", l'énonciateur choisit d'abord *dress* dans sa tête, voit comment le nom se présente, avant d'étaler ses propriétés et ces propriétés sont déjà logées dans le nom. Le substantif *dress* est premier par rapport aux adjectifs et c'est ce que cette étude représente ainsi :

³ Ces trois énoncés ont plusieurs fois été analysés par les grammairiens

Beautiful elegant dress


Même si le linéaire les présente ainsi :

Beautiful elegant dress


Il est important de souligner que l'énonciateur qui est le « centre de calcul » fait ses choix selon un ordre appelé structuration. Cette structuration suit des étapes successive avant d'aboutir à la chaîne linéaire qu'il appert de saisir si l'on ne veut pas être prisonnier de la surface. Henri Adamczewski est d'avis que « la grammaire descriptive, basée sur l'observation, ne peut que rester prisonnière de la linéarité. » H Adamczewski 1996 p 22

5.2. En Baoulé

La langue baoulé présente les adjectifs selon un ordre différent de l'anglais à la surface. Il les postpose sur le plan linéaire par rapport au nom. Cette manière de présenter permet d'établir une forte association entre les étapes internes de structuration et le produit final qui est le linéaire. Ces énoncés permettent de présenter le linéaire adjectival en baoulé.

7. Swa klama

[Belle maison]

8. Bla ŋglwɛɛfwɛ

[Femme intelligente]

Dans ces énoncés (7 et 8), *klama* et *ŋglwɛɛfwɛ* sont des adjectifs. Comme on peut l'observer, ils sont postposés. Les adjectifs, dans les deux langues, font le même travail sur le nom, c'est-à-dire limiter le sens à une seule réalité. Lorsque l'on parle de la beauté d'une maison, on réduit du coup la maison à la beauté. Ce n'est plus la maison qui est dans le viseur de celui qui regarde, mais plutôt le caractère 'beau' qui devient le centre d'attraction.

L'analyse faite au sujet des adjectifs plus haut en anglais est tout aussi valable dans le cas du baoulé comme dans ces énoncés :

9. jaswa ble gbagblagba

[Un homme noir et imposant]

10. bla da gbagblagba

[Une femme grosse et imposante]

Dans ces énoncés (9 et 10), *ble* (noir) étant un adjectif de couleur se met juste après le nom, ensuite vient l'adjectif *gbagblagba* (imposant). La couleur se rapproche du nom parce que c'est une caractéristique qui ne dépend pas de

l'opinion de l'énonciateur, il a donc un statut posé, c'est-à-dire conforme au réel. Par contre, *gbagblagba* est teintée du sceau et de la perception de l'énonciateur. Par conséquent, il a un statut repris où ce qui compte est le commentaire à des fins discursives personnelles de l'énonciateur.

6. La saisie du nom dans l'antéposition et la postposition des adjectifs

Les analyses précédentes ont permis de montrer que le linéaire, dans le cas précis de l'anglais, ne peut aider à la compréhension des étapes successives qui ont présidé au montage de l'énoncé final. L'antéposition suggère que les adjectifs soient placés avant le nom, ce qui est une observation brute des faits de langue et une analyse qui tient uniquement compte des rapports, c'est-à-dire l'organisation superficielle excluant les RELATIONS entre les unités linguistiques.

Cette étude met l'accent sur les relations et trouve que même si les adjectifs précèdent le nom, ils n'ont pas été choisis avant le nom. Au contraire, c'est le nom qui fut le premier choix de l'énonciateur avant les adjectifs. La langue baoulé, quant à elle, place les adjectifs après le nom. Le but principal de cette étude est de montrer que la postposition des adjectifs dans la langue baoulé vient éclairer le fait que la saisie cognitive du nom en anglais est identique à celle du baoulé. Ce qui peut être perçu dans les énoncés suivants :

11. In an increasingly **competitive global landscape**, Macron wants to make[.]

The africa report N° 130 p. 67

12. Bla da gbagblagba

[Une femme grosse et imposante]

Dans ces deux énoncés (11 et 12), il est question de comprendre le choix du nom dans le processus de structuration de l'adjectif. Pour l'anglais, la saisie du nom se présente ainsi par ordre d'apparition dans la pensée de l'énonciateur comme ceci :

Competitive global landscape

3 2 1

Pendant que le baoulé présente l'adjectif conformément aux opérations internes de construction.

Bla da gbagblagba

1 2 3

Que ce soit dans le cas de l'antéposition comme la postposition le nom est choisi d'abord avant d'ajouter les adjectifs. C'est pourquoi *landscape* porte le numéro 1 et *Bla* également le 1. Lorsque le nom est identifié, l'énonciateur choisit les adjectifs en fonction des caractéristiques du nom en tenant compte du contexte.

Ce fonctionnement des adjectifs entre d'une part l'anglais et d'autre part le baoulé se retrouve dans le fonctionnement des articles parce que le baoulé, dans le cas des articles définis et indéfinis, aide encore l'anglais. Par exemple, *A table* (une table) est rendue par *tabli ku* (*A table*). *Ku* étant l'article indéfini, il est postposé ; ce qui confirme qu'il n'est pas le premier choix de l'énonciateur. Dans ce cas encore, le nom est premier par rapport à l'article puisqu'il faut identifier le nom avant de le déterminer. Le choix de l'article *A* ou *THE* dépend du contexte. Lorsque le nom est identifié par l'énonciateur, celui-ci choisit ensuite *A* ou *THE* en fonction du contexte dans lequel apparaît le nom.

Conclusion

Cette étude propose un changement de paradigme dans l'analyse des opérateurs nominaux appelés adjectifs qualificatifs. Elle confirme son hypothèse à savoir que l'antéposition et la postposition, qui ne sont que des concepts de surface, empruntent le même chemin cognitif, c'est-à-dire que le nom est saisi d'abord avant de dérouler les adjectifs. Le nom est premier dans les étapes de montage de l'énoncé quel que soit sa position dans le linéaire. Le processus d'ajout des adjectifs se fait selon que ceux-ci aient un statut posé ou statut repris. Les adjectifs ayant un statut posé sont proches du nom pendant que les adjectifs de statut repris ont tendance à s'y éloigner sur le plan linéaire dans les deux langues. Les adjectifs d'opinion sont positionnés en fonction de leur statut, car les adjectifs d'opinion ont soit un statut posé soit un statut repris. La position des adjectifs en baoulé éclaire l'anglais lorsque nous disons que le nom est premier par rapport à l'adjectif dans le processus de montage. La langue baoulé positionne le nom avant les adjectifs justement parce que le linéaire peut être fidèle au processus de structuration. La structuration linéaire ne peut pas livrer à elle seule le secret des étapes de la construction des énoncés. La délinéarisation de la chaîne linéaire s'impose donc pour comprendre qu'en réalité c'est le nom qui détermine le choix des adjectifs en fonction du contexte. Les adjectifs ne viennent pas d'ailleurs pour être ajoutés au nom. Ils sont déjà logés dans le nom soit de manière conforme au réel soit selon le regard de l'énonciateur. Si les apprenants se rendent compte qu'ils doivent placer les adjectifs en fonction de leurs virtualités métalinguistiques, ils pourront alors faire des choix en pleine connaissance de cause.

Références bibliographiques

ADAMCZEWSKI Henri, 2001, « Pour une recherche authentique en linguistique anglaise » *Anglophonia* 6/1999

ADAMCZEWSKI Henri, 1999, *Clefs pour Babel ou la passion des langues*, Saint-leu d'Esserent, EMA

ADAMCZEWSKI Henri, 1995, *Caroline grammairienne en herbe ou comment les enfants inventent leur langue maternelle*, Paris, Presses de la sorbonne nouvelle.

Adamczewski Henri, 1991, *Le Français déchiffré, clé du langage et des langues*, In: Cahiers de l'APLIUT, volume 11, numéro 1-2, pp. 106-110

ADAMCZEWSKI Henri, 1982, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin.

ASSANVO Amoikon Dyhie, 2011, « Sémantismes du préfixe reduplicatif en agni indénisé, une langue Kwa de Côte d'Ivoire », *Revista Electrónica Matices en Lenguas Extranjeras*, 8, p.1-18.

DUBOIS Jean et al. , 2002, *Grand dictionnaire linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse.

MURPHY Raymond, 1994, *English Grammar in Use*, London, Cambridge University Press.

N'GUESSAN Konan Bertiel & KOFFI Koffi, 2002, « l'adjectif en baoulé : aspects morphologiques »
SWAN Michael, 2005, *Practical English usage*, Oxford, Oxford University Press